

Daniel Jacobi et Bernard Schiele (dir.), *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 1988, 284 pages

Enrico Carontini

Numéro 14, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002104ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002104ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carontini, E. (1990). Compte rendu de [Daniel Jacobi et Bernard Schiele (dir.), *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 1988, 284 pages]. *Cahiers de recherche sociologique*, (14), 199–201.
<https://doi.org/10.7202/1002104ar>

paysage conceptuel des approches et des appellations utilisées et spécifie comment le questionnement s'est fait à partir de deux terrains d'expérimentation: les entreprises dites alternatives et le développement local et communautaire. Le regroupement des dix-sept conférences qui composent le livre a été réalisé dans trois (3) sections selon un ordre similaire: 1) l'état de question sur les recherches concernant l'autre économie; 2) les entreprises alternatives; et 3) le développement local et communautaire. En deça de problématiques et de préoccupations différentes, l'ensemble dégage une unité intéressante de questionnement sur les "alternatives" économiques. Peut-on y percevoir quelques acquis dans l'avancée d'une science économique alternative? Les débats ont moins porté sur cet aspect, du moins de manière formelle!

Hugues DIONNE
Département des lettres et des sciences humaines
Université du Québec à Rimouski

Daniel Jacobi et Bernard Schiele (dir.), *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 1988, 284 pages.

Tous ceux et celles qui s'intéressent à la divulgation du savoir en dehors des voies scolaires accueilleront avec intérêt cet ouvrage collectif dirigé par Daniel Jacobi et Bernard Schiele. L'intérêt principal de l'ouvrage est d'avoir mis en relief d'une façon nuancée et complexe les différents problèmes conceptuels et pratiques reliés à ce champ d'étude et d'intervention.

Organisé autour de trois thématiques principales, l'ouvrage s'attache d'abord à décrire le parcours de la vulgarisation scientifique, puis il propose certains thèmes reliés à l'analyse formelle de la vulgarisation, il présente quelques aspects principaux de la vulgarisation et son passé, pour s'attacher enfin aux fonctions de la vulgarisation scientifique et technique et à un exemple concret, celui des mères porteuses, où sont explorés les rapports entre médias et vulgarisation.

L'étude du parcours de la vulgarisation scientifique fait l'objet de deux essais introductifs. Le premier, celui de Bernard Schiele et Daniel Jacobi, est une tentative de délimiter le noyau dur de l'acte de vulgarisation à travers la description des analyses proposées par les chercheurs eux-mêmes. Les auteurs se proposent de situer le processus de vulgarisation comme médiation communicationnelle entre le lieu de création du savoir et le public, ils examinent ensuite la stratification des usages de la vulgarisation et ils s'attachent enfin à l'analyse du discours vulgarisateur lui-même. Il s'agit d'un essai important où l'acte de vulgarisation est défini dans ses traits et dans ses fonctions principales.

Jean-Claude Beaune aborde le même problème suivant une méthode différente. D'une façon plus heuristique, il essaie de déterminer, à la manière d'un enquêteur, comment on pourrait reconstruire une définition de la vulgarisation.

Par des voies différentes, les deux essais aboutissent à des conclusions communes, notamment en ce qui concerne le portrait de la vulgarisation (et du vulgarisateur). Les auteurs sont conscients de l'ambiguïté des traits qui définissent à la fois l'acte et l'acteur de la vulgarisation, et ils éprouvent même un certain plaisir à en souligner les contradictions.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage Daniel Jacobi, Marie-France Montureux et Geneviève Jacquinet nous proposent une analyse formelle des pratiques reliées à la vulgarisation scientifique. Daniel Jacobi s'attache aux problèmes sémiotiques et textuels du discours de vulgarisation, Marie-France Montureux, en allant au cœur de la fonction communicationnelle de la vulgarisation, insiste sur le rôle médiateur de ce discours et enfin Geneviève Jacquinet analyse les formes audiovisuelles de la vulgarisation scientifique en soulignant le fait que le "faire savoir" doit ici faire les comptes avec les images et les sons de masse.

Le passé de la vulgarisation fait l'objet des essais de Jacqueline Eidelman, Paul Carle et Jean-Claude Guédon. En s'attachant à l'exemple de la création du Palais de la Découverte (Jacqueline Eidelman) et à l'analyse du rapport entre la vulgarisation et le développement des sciences et des techniques au Québec de 1850 et 1950 (Paul Carle et Jean-Claude Guédon), les auteurs nous permettent de saisir, grâce à une riche documentation, l'émergence du champ de la vulgarisation, et en même temps de comprendre, à la lumière de contextes historiques différents, les éléments de continuité et de rupture qui ont caractérisé l'évolution du discours de la vulgarisation scientifique.

En réfléchissant sur les rapports entre vulgarisation et société, Jean-Marie Albertini et Claire Bélisle nous présentent un portrait des fonctions principales de la vulgarisation scientifique et technique. Les auteurs mettent en relief la dimension mythique qui conditionne inévitablement le discours de vulgarisation, mais il soulignent en même temps que cette dimension n'est pas effacée par la prétention scientifique. Les deux systèmes de rationalité peuvent cohabiter dans la vulgarisation mais, plus encore, se renforcer mutuellement.

Louise Vandelac met au jour, pour sa part, un rôle particulier de la vulgarisation: le lancement du "marché du désir de l'enfant". Dans ce cas, comme souvent dans la communication médiatique, ce n'est probablement pas la science qui bénéficie de l'information, mais l'information qui, pour se valoriser ou s'acheter une vertu, se sert de la science.

Dans le bilan conclusif de l'ouvrage Daniel Jacobi et Bernard Schiele mettent en relief les ruptures et les mutations intervenues dans le développement des recherches sur la vulgarisation du savoir. Leur synthèse et leur questionnement

touchent à la fois à la diversité des pratiques reliées à la vulgarisation du savoir, au rôle éducatif de la vulgarisation, à l'identité elle-même du discours vulgarisateur. Ils soulèvent à juste titre un problème qui paraît majeur: le rapport entre les médias participe d'une intention pédagogique passée au crible mass-médiatique.

Il y a une réflexion dans cette conclusion de Bernard Schiele et Daniel Jacobi qui mérite d'être soulignée d'une façon particulière. Pendant longtemps la recherche sur la vulgarisation, nous disent les auteurs, s'est bornée au paradigme du troisième homme (du vulgarisateur médiateur). Or il est probable qu'aujourd'hui se dessine une image plus nuancée du vulgarisateur. Non seulement le médiateur est présenté comme un personnage ambigu (nécessaire mais encombrant), mais de plus sa fonction cesse d'être un rôle apodictique de missionnaire. La médiation serait ainsi une composante obligée de la communication et la vulgarisation une facette de la sociodiffusion de concepts à la périphérie du champ scientifique (p. 279).

Enrico CARONTINI
Département des communications
Université du Québec à Montréal

Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une analyse du discours politique. Le cas du régime Duplessis au Québec*, Montréal, Boréal, 1988, 399 pages.

L'analyste qui voudra se pencher sur l'après Deuxième Guerre mondiale au Québec devra au préalable faire l'examen attentif de la contribution de Bourque et Duchastel. Leur livre apparaîtra en effet incontournable à tous ceux qui voudront étudier la même période, non pas parce que les sources restent relativement limitées, mais à cause de la systématisme de l'étude du discours duplessiste qu'ils présentent, de l'intérêt de leurs conclusions et de l'insertion de leur objet d'étude dans son contexte socio-historique.

Les auteurs s'appliquent à déchiffrer le discours politique duplessiste en retenant l'une de ses expressions particulières, à savoir le *Discours sur le budget* présenté annuellement par le Trésorier de la Province. L'objectif général est double: d'abord, les auteurs proposent une lecture minutieuse de ce discours politique qui traduit bien la hiérarchisation des intérêts économiques et politiques incarnée par le Gouvernement et les conditions politico-idéologiques de l'exercice du pouvoir; ensuite, les auteurs procèdent à cette lecture en appliquant la méthode de recherche dite "empirique/constructiviste" et, ce faisant, ils testent et illustrent l'intérêt de cette méthode pour l'analyse du discours.

Bien que la méthode retenue puisse se prêter à une démarche exclusivement inductive, les auteurs ont le souci de bien camper l'ensemble de la démarche dans